



CLIN DIEU

Le mot du Père
Hymne évocation de Noël
Hymne pour le jour de Noël
Hymne Marial



Chères Demoiselles,

Il y a quelques mois, le Saint-Père a employé les termes « *neutre et aseptisé* », attitude, dit-il, qui « *ne nous servirait pas* ».

Il reprend le même terme « *aseptisé* » en affirmant au clergé romain (mars dernier) que, s'ils étaient ainsi, ils « *n'aide[raie]nt pas l'Eglise qui doit être pensée comme un "hôpital de campagne"* ».

Pourquoi écrire ces mots à la veille de Noël dans notre Maison ?

C'est la suite d'une simple réflexion, après une remarque de l'une d'entre vous, alors qu'elle pénétrait dans la chapelle et que nous venions de finir la crèche, avec ses animaux : lapins, colombes et poissons compris.

Cette chère Demoiselle s'exclama : « *Ôhlala ! Ça sent mauvais !* »

Eh oui ! La crèche de Bethléem ne devait pas sentir le parfum. On peut imaginer (même si l'Evangile ne nous en dit rien) que tout de suite après la naissance de Jésus, les anges répandirent cette bonne odeur céleste accompagnée de leurs chants sublimes, mais à l'arrivée du Sauveur l'étable sentait l'étable !

Oui, l'étable sent l'étable, le monde sent le péché (notre cœur parfois également), et les chrétiens dans le monde doivent être « *la bonne odeur du Christ* » (St Paul aux Corinthiens).

Ne fuyons pas ce monde mais transformons-le en nous transformant.

Ne soyons pas des « chrétiens neutres et aseptisés ». Jésus est venu pour offrir à son Père un « *sacrifice d'agréable odeur* » et lui seul nous rend capable de convertir ce qui mauvais en ce qui est vrai, juste, bon et beau.

Tout, en ces fêtes doit être beau. Que notre liturgie en témoigne avant de nous séparer pour cette fin d'année. Victor Hugo écrivit : « *L'idée de l'infini se dégage du beau comme l'idée du beau se dégage de l'infini.* »

Venons donc prier ensemble sur de la beauté ce

Jeudi 18 décembre 2014

à 19h30 pour la MESSE, dite de « Noël ».

Pensons spécialement à tous ceux qui seront dans la peine ou la solitude



HYMNE ÉVOCATION DE NOËL

aux matines du mardi « Consors paterni luminis »

auteur inconnu du VI^e siècle mis en vers français par Jean Racine (1688)⁽¹⁾



Verbe égal au Très-Haut, notre unique espérance,
Jour éternel de la terre et des cieux,
De la paisible nuit nous rompons le silence :
Divin Sauveur, jette sur nous les yeux.
Répands sur nous le feu de Ta grâce puissante ;
Que tout l'enfer fuie au son de Ta voix ;
Dissipe le sommeil d'une âme languissante
Qui la conduit à l'oubli de Tes lois!
Ô Christ ! Sois favorable à ce peuple fidèle,
Pour Te bénir maintenant rassemblé ;
Reçois les chants qu'il offre à Ta gloire
immortelle,

Et de Tes dons qu'il retourne comblé.

[Exauce, Père saint, notre ardente prière,
Verbe son Fils, Esprit leur nœud divin,
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,
Règnes au ciel sans principe et sans fin.]

« Je tenais à ce que la première œuvre travaillée
par le nouveau Chœur de Saint Denis soit une

grande œuvre sacrée afin de montrer aux élèves
l'idéal proposé par nos plus grands compositeurs.
Le Cantique de Jean Racine n'est pas beau : il est
sublime. Je tiens comme vous à ce que l'art soit
au service de la beauté la plus pure et puisse
montrer, par la petite fenêtre entre-ouverte
par les artistes, les harmonies célestes les plus
suaves qui nous sont réservées. Je propose de
l'interpréter à l'Offertoire, dans un silence et
un recueillement absolu. Il est fait pour cela :
la prière silencieuse dans la contemplation. »
(François Weigel)

(1)Le Cantique de Jean Racine (Opus 11) est une
pièce vocale composée en 1865 par Gabriel
Fauré, alors âgé de 19 ans. Écrite pour chœur
(soprano, alto, ténor et basse) avec piano ou
orgue, cette pièce se situe dans la tonalité de
ré bémol majeur.

HYMNE POUR LE JOUR DE NOËL

à Laudes « A solis hortus cardine »

Celio Sedulius V^e siècle

Mise en vers français par Pierre Corneille (1665)



Du point où le soleil prend le dessus des airs,
Jusqu'aux bouts de la terre où languit la nature,
Qu'on chante Jésus-Christ, ce roi de l'univers,
Ce Dieu, ce créateur né d'une créature.
Esclave dans un corps que la misère suit,
Lui qui du monde entier est l'arbitre suprême,
Pour ne détruire point ce qu'il avait produit,
En faveur de la chair il se fait chair lui-même.
La grâce à gros torrents tombe du haut des cieux
Dans les flancs d'une vierge où s'enferme leur
maître :
Ces flancs purs et féconds enflent devant les
yeux,
Et portent des secrets qu'elle n'a pu connaître.
L'immaculé palais de son pudique sein
Devient du Dieu vivant l'inviolable temple,
Et conçoit sans exemple et sans commerce
humain,

Par la force d'un mot, un enfant sans exemple.
Elle accouche d'un fils que prédit Gabriel
Quand il la salua par les ordres du Père,
Et qu'avait reconnu pour le maître du ciel
Un prophète captif au ventre de sa mère.
Il ne dédaigne point la crèche pour berceau,
On l'y met sur la paille, avec joie il l'endure,
Et ce Dieu, dont le soin nourrit le moindre
oiseau,
De deux gouttes de lait tire sa nourriture.
L'allégresse remplit tous les célestes chœurs,
Les anges à l'envie répandent leur musique,
Et leurs sacrés accords font connaître aux
pasteurs
Le créateur de tous, et le pasteur unique.



HYMNE MARIAL

composé par Dante Alighieri (1321)
dans son XXXIII^e chant du « Paradis »

Ô Vierge, mère et fille de ton Fils,
humble et haute bien plus que nulle créature,
terme assigné d'un éternel dessein,

C'est par Toi que fut l'humaine nature
si ennoblie que son auteur
ne dédaigna point de s'en revêtir.

En ton sein se ralluma l'amour,
dont la chaleur en l'éternelle paix
a fait germer cette céleste fleur.

Tu es ici pour nous, brûlant flambeau
de charité ; et parmi les mortels,
là-bas, Tu es d'espoir fontaine vive.

Dame, tu es si grande, et si puissante
que qui veut grâce et à Toi ne recourt,
son désir veut voler sans ailes.

Ta bonté non seulement secourt
qui la demande, mais libéralement,
plus d'une fois la demande prévient.
En toi miséricorde, en toi pitié,
en toi magnificence, en toi s'assemble
tout ce que dans les créatures il y a de bonté. [...]

Et je te prie encore, ô Reine qui peux
ce que tu veux, que tu conserves sains,
après un tel spectacle, ses désirs. [...]

Les yeux aimés et vénérés de Dieu,
fixés sur les suppliants, montrèrent
combien les dévotes prières lui sont agréables.

Ensuite ils se relèvent vers l'éternelle lumière,
dans laquelle on ne peut croire qu'avec tant de
clarté
pénètre le regard d'aucune créature.